

groupes; toutefois le mouvement de la race gauloise a provoqué, dans une sphère plus restreinte, l'intérêt de ceux qui désirent ou qui craignent l'influence de la race française en Amérique. En effet si les trois petits peuples slaves ont surgi des nécessités politiques, et s'ils doivent leur indépendance à la jalousie mutuelle de leurs puissants voisins plutôt qu'à leurs propres forces, le Canada français, au contraire, a à redouter les nécessités politiques qui tendent à l'unité des races se partageant le *Domainion*; et s'il maintient son autonomie, il ne le devra qu'à sa tenacité et à sa force d'expansion; car le canadien-français n'a pas à combattre un pouvoir dégénéré, mais bien à lutter contre la plus puissante organisation politique du monde, et à résister à l'influence d'une race robuste dont la puissance d'absorption se fait sentir sur presque tous les points du globe. Et certes si nous comptons encore pour quelque chose dans les destinées de ce pays nouveau, c'est surtout à ce développement prodigieux de notre race que nous le devons, développement qui fait l'étonnement de l'étranger et renverse les calculs des populations hétérogènes qui nous entourent.

Aussi s'il fallait juger de l'avenir par le dernier siècle de notre histoire, et calculer la force future de la race franco-canadienne par la vitalité remarquable et les progrès dont elle a donné un si mémorable exemple depuis 1760, elle aurait lieu de se réjouir des destinées qui l'attendent et du rôle qu'elle est appelée à jouer sur ce continent. En effet quand on jette un regard sur les jours néfastes de la cession, lorsqu'on considère cette poignée de français livrés par la mère-patrie au ressentiment d'une nation orgueilleuse autant que puissante, on est étonné de la lutte si longtemps et si vaillamment soutenue avec les seules armes de la foi et du patriotisme. En vain remontons-nous aux époques les plus reculées de l'histoire, en vain interrogeons-nous les temps fabuleux, nous ne trouvons rien qui surpasse la constance, je dirai même l'obstination de la race canadienne-française dans la défense de ses droits politiques, civils et religieux. Et lorsque les orages de la tribune et du forum ont fait naître parmi nos hommes publics de malheureuses dissensions, le peuple, lui, grande et mémorable leçon, a poursuivi sa conquête pacifique et a sauvé, sans s'en douter, sa nationalité mise en péril par nos divisions politiques.

Il est beau de contempler cette œuvre admirable, de voir cette nation si faible d'abord, marcher sous le souffle de la Providence, réussir, sans menaces, sans intrigues, à s'emparer du sol, et à briser, par la seule puissance de son expansion, la barrière que